

RÉSISTE, MON PEUPLE, RÉSISTE-LEUR REINEH, PRÈS DE NAZARETH

DAREEN TATOUR
POÈTE, ÉCRIVAIN ET PHOTOGRAPHE

J'ai toujours su ce que je voulais faire : écrire.

Je me rappelle mon obsession extrême de connaître le sens des mots, jusqu'au jour où une enseignante excédée m'a dit : « Va t'acheter un dictionnaire ». J'ai demandé à ma grand-mère de m'acheter un dictionnaire et je l'ai montré à l'enseignante comme si ce livre avait été un roman.

En grandissant, je me suis mise à transformer en poésie politique tout ce que ma grand-mère m'apprenait sur notre histoire.

En 2015, j'ai assisté au meurtre de dizaines de jeunes Palestiniens, tués de sang-froid.

Je les ai regardés tuer une femme à un checkpoint parce qu'elle refusait d'enlever son hijab.

L'enlèvement et le meurtre d'un garçon de 16 ans par des colons israéliens. Une maison embrasée par une bombe incendiaire qui brûle grièvement un bébé et tue ses parents.

Je suffoquais, je ne pouvais exprimer la hideur de ces crimes. Je me sentais coupable en tant qu'être humain et cela me brisait l'âme. Comment des enfants peuvent-ils être tués sous nos yeux pendant que nous regardons ?

C'est une tache sur notre front.

J'ai alors écrit un poème appelant mon peuple à résister à cette violence démente. C'était le cri de la douleur que j'éprouvais. J'ai posté le poème sur Facebook.

Il était trois heures du matin, je dormais. Subitement, j'entends des hurlements – les gens de ma famille m'appelaient : « Dareen, les Israéliens viennent t'arrêter ».

Il y avait chez moi plus de 40 soldats, et 5 véhicules blindés bloquaient les accès.

Ils m'ont transférée d'une prison à une autre pour interrogatoire. Ma famille ne savait pas où j'étais. Je lavais les vêtements que j'avais sur moi lors de mon arrestation et je les portais mouillés.

Puis ils ont fouillé mon compte Facebook.

Au bout d'une vingtaine de jours, ils ont sorti mon poème « Résiste, mon peuple, résiste-leur ». Sur la base de ce poème, ils m'accusaient de préparer une opération suicide et de soutenir des entités terroristes.

J'ai passé cinq mois en prison, puis ils m'ont assignée à résidence. Remarquez la contradiction ; ils ont affirmé que je voulais tuer des Israéliens et mener des opérations terroristes et, en même temps, ils m'ont mise dans une maison au milieu d'une colonie israélienne.

Ce qu'ils voulaient, dès le début, c'était que je craque et que je demande pardon, et c'est ce que je ne leur ai pas donné. Quelle raison aurais-je eu de demander pardon ?

Au bout de deux ans, six mois et dix-huit jours, j'ai été libérée de la détention à domicile.

Depuis, les colons ont essayé de me tuer à trois reprises. J'ai reçu beaucoup de messages menaçants et racistes. Je ne cessais de me sentir en danger. Je ne pouvais ni travailler, ni étudier, ni publier mes livres. Si je publiais mon poème ou que je le présentais en public, je retournerais en prison. J'ai essayé d'ouvrir de nouvelles portes, mais je n'y suis pas arrivée.

Enfin je suis partie pour la Suède, ayant obtenu une bourse de deux ans pour les artistes menacés. Ici je peux continuer mon combat par la résistance culturelle.